



**Prof. Jan-Egbert Sturm, directeur de l'Institut de recherche conjoncturelle de l'EPFZ et Ruth Meier, vice-directrice de l'Office fédéral de la statistique**

---

Le débat sur la productivité sous un éclairage nouveau

## **Première mesure du stock de capital et des services du capital pour l'économie suisse**

Texte traduit de l'allemand

---

**Depuis le 18<sup>ème</sup> siècle, les économistes nous enseignent que trois facteurs sont nécessaires à la production: le travail, la terre et le capital. Le passage de la société rurale à la société industrielle, puis à la société des services, a relégué le facteur terre au second plan. Les fonctions de production expriment la création de valeur en rapport avec l'utilisation des facteurs de production. De multiples études empiriques ont tenté d'évaluer, pour différents espaces économiques, l'apport effectif de chaque facteur de production à la croissance économique. En Suisse, il n'était pas possible jusqu'ici d'asseoir de telles estimations sur une base de données solide, car la statistique officielle ne pouvait livrer de données sur la hauteur du stock de capital.**

Cette lacune explique pourquoi le débat sur les gains réels de productivité en Suisse s'est référé jusqu'ici à la seule productivité du travail. Pour cerner la productivité du capital, il aurait fallu disposer de données sur le stock du capital, lesquelles, précisément, faisaient défaut. Ces données sont aussi indispensables pour établir ce que l'on nomme la « productivité multifactorielle », qui s'attache à mesurer l'efficacité de l'utilisation combinée des différents facteurs de production. En l'absence de données sur le stock de capital, nombre de questions macroéconomiques éminemment importantes sont restées sans réponse en Suisse. Sans un système cohérent d'indicateurs, tels que le stock de capital, les services du capital, l'intensité capitalistique, la productivité du travail et du capital, ainsi que la productivité multifactorielle, il est en particulier impossible de quantifier l'influence du progrès technique sur la croissance économique, d'évaluer l'impact du niveau de qualification croissant des travailleurs ou encore les effets de substitution entre les facteurs de production travail et capital.

Cette lacune dans le système statistique suisse tient pour l'essentiel à ce que l'Office fédéral de la statistique (OFS) a renoncé à alourdir la charge des entreprises avec des enquêtes supplémentaires, celles-ci étant jugées indispensables il y a peu de temps encore. Par ailleurs, la réglementation suisse en matière d'établissement des comptes, plutôt libérale en comparaison internationale, fait obstacle à une saisie directe de l'état du patrimoine économique. A la faveur d'une étroite coopération entre l'OFS et l'OCDE et grâce à de nouveaux modèles comparables sur le plan international, il est désormais possible d'opérer une estimation largement fondée du stock de capital de l'économie suisse et des services du capital qui en sont tirés.

Les informations publiées par l'OFS sont comparables avec les données macroéconomiques clés du calcul du PIB. Elles sont en outre compatibles avec les informations statistiques correspondantes des autres pays de l'OCDE et apportent ainsi un éclairage nouveau sur la performance concurrentielle de l'économie suisse et sur le développement économique du pays.

Les données disponibles aujourd'hui indiquent avant tout que la croissance économique de la Suisse s'est essentiellement appuyée, entre 1991 et 2004, sur un apport accru du facteur capital. Alors que le nombre d'heures de travail effectivement accomplies a stagné depuis 1990, le stock de capital a augmenté à prix constants de 40%, si bien que l'intensité capitaliste a progressé chaque année de 2,1 % en moyenne. Les constructions ont représenté plus de deux tiers du stock de capital total. Leur part s'inscrit même en hausse puisque le capital de construction affiche une croissance légèrement supérieure à la moyenne. Du côté des équipements, le tableau est loin d'être homogène. Environ la moitié du stock de capital en équipements est constitué de machines et produits métalliques, dont la dotation augmente plus faiblement que la moyenne (+ 25%). Les véhicules à moteur et les appareils destinés à la production et à la distribution d'électricité affichent aussi des taux de croissance médiocres, cependant que les actifs agricoles s'inscrivent en recul. En revanche, on enregistre une forte hausse du côté des équipements informatiques et des logiciels (+ 116% et + 265% respectivement).

Sur la période 1991-2004, la croissance économique s'est élevée à 1,1% en moyenne annuelle. Le facteur capital y a contribué pendant la période considérée pour 0,6%, le reste étant à mettre au compte de la productivité multifactorielle. Quant à l'apport du facteur travail, il est demeuré égal à zéro. Depuis 2000, la croissance du stock de capital a toutefois considérablement ralenti, mais il est trop tôt pour en conclure à une perte d'attractivité de la place économique suisse. Seuls les appareils de production et de distribution d'électricité affichent des taux de croissance en net recul. Pour les autres actifs d'équipements, la progression se situe au même niveau qu'au début des années nonante. Relevons enfin qu'il a été possible en 2001 d'endiguer la baisse continue des taux de croissance du stock de capital amorcée en 1991.

A l'avenir, l'OFS livrera chaque année les données concernant le stock de capital et les chiffres-clés qui en découlent. Elle mettra ainsi à disposition un lot d'informations statistiques complet.

---

Pour plus d'informations :

[info@bfs.admin.ch](mailto:info@bfs.admin.ch)

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/news.html>